

On va boire un coup, pas trente-six solutions, rouge ou p'tit rhum dans un troquet de la rue du Cygne où y a jamais grand monde. Deux-trois gars au rade avec les frangines du coin discutent entre eux en famille. On s'approche.

– Qu'est-ce qu'on se met ?

L'patron, y a pas de loufiat, attend l'annonce en lisant la toute dernière de *Paris-Sports* complète.

– File-nous deux rouges.

Rose l'a déjà avalé, d'un large revers de main dans un seul sens elle s'essuie les badigoinces. « À plus tard, elle dit, j'vais à la dorme. »

Je reste seul, j'peux pas boire vite et m'tirer après. Dans le fond d'la salle derrière la séparation à mi-hauteur d'homme, écroulé sur une table, un gars roupille comme dans un page d'hôtel. Son verre le veille à moitié vide. Au réveil, il se rincera les dents avec le restant. Deux tables plus loin, sur la banquette, une femme seule, son paquet de pipes à côté d'elle, fume en s'enfilant un demi. Pas besoin de lunettes pour voir son boulot, certainement une qui en retourne, qui est là en planque ou attend Julot. Elle mate toujours vers la porte, elle bâille largement en rejetant la fumée. À la regarder, je bâille aussi, elle s'en aperçoit et se marre.

– Dis, Frisé, tu t'approches.

J'me traîne jusqu'à sa table, mon verre à la main, je m'installe en face.

– T'es comme moi, tu t'fais chier...

– Un peu.

– Rien à branler, qu'à attendre, toi aussi, sans doute.

– ...

– On s'en tape une?

J'aurais dû m'en douter, les cartes attirent les cartes, on va essayer de se taquiner à la belote.

Elle se lève en personne qui connaît les lieux et va chercher un tapis et le trente-deux.

– On joue la tournée.

– Si on veut.

Ensemble, on creuse nos verres que le patron garnit de nouveau et la partie s'enclenche après tout le cérémonial d'usage. Une vraie partie de fortiches. Mado l'araignée – elle était montée sur des forêts de six – bien qu'étant femme, jouait comme un homme et pour cause, je devais l'apprendre plus tard.

La partie finie, on ne peut pas s'en aller en zèbre si on n'est pas pressé, c'est une façon comme une autre de lier connaissance. Les cartons rangés on discute. D'un vanne à l'autre, on arrive tout doucement à se connaître, au moins à saisir ce que l'autre veut bien laisser percer.

Mado, on pouvait facilement la déshabiller, jusqu'au cœur, c'est une façon de parler, car elle avait dû oublier d'en avoir un de cœur. Celui qui l'avait fabriquée n'avait pas mis le compte, parole, ou alors avait eu des remords, et puis elle faisait trop l'affiche et n'arrêtait pas de rouler.

– Nous les mecs, elle disait.

Une môme, même si elle est frangine et à la coule, ne manque pas d'air de se prendre pour un hareng.

Hareng, elle l'était pourtant, gouine comme une louve de Sibérie, elle avait deux girondes qui travaillaient pour elle sur le Topol. Chaque soir, rue du Cygne, elle attendait le moment de relever les compteurs. Les mêmes, deux vraies gosselines, des laitues quoi, arrivaient quelquefois ensemble. D'autres fois, une seulement, l'absente avait un couché. De n'importe quelle façon, Mado gardait l'une ou l'autre pour son usage, sautait dans un maraudeur et rentrait au bercail.

On savait pas quelle était la femme ou le doublard, n'importe comment le bistre entier avait droit à la corrida de la laissée-pour-compte qui, après toutes les injures connues et les autres, ponctuait.

– Si c'est pas malheureux, manquer de mentalité à ce point, y filer mon pognon tous les jours et même pas arriver à se faire régaler quand on en a envie.

La nuit, les Halles grandissent à couvrir Paris tout entier. Elles deviennent une sorte d'étoile de mer dont le centre se trouve formé par l'église Saint-Eustache, c'est la pointe comme on dit dans

le coin. Les bras qui ne se terminent jamais par des mains sont là, incrustés à vie à travers les maisons qui s'épaulent l'une l'autre ; certaines en ont besoin, ce sont les rues tout simplement qui poussent le raffinement à ne jamais s'arrêter. Quand par malheur elles le font, de curieux réseaux les allongent par où se glissent toujours les premières lueurs du jour, rapides comme un coup de rasoir.

L'étoile de mer chante l'escale ; tous les bistrots de marins dans les ports en possèdent d'énormes clouées à même le mur ; à la campagne, les chouettes sont clouées vivantes aux portes de granges. Oiseaux de nuit, étoiles sans lumière, comme dans les romans pour jeunes filles sages, qui pourraient en raconter des histoires – pas pour les petites filles sages, justement.

Mais les escales de nuit, pas tellement nombreuses, ont toutes des lumières. Elles s'écrivent en alphabet morse à travers les rues, point, point, tiret... il n'y a plus qu'à recommencer à traduire, lecture agréable, ou mieux histoire racontée, les yeux inventent le reste.

Aux Halles, il y a un circuit lumineux qui durerait un an à effectuer à pied, il faut le créer d'abord avant de l'exploiter, après ça va, chaque lumignon cligne de l'œil, c'est une invitation à la valse.

Premier appel loin vers la Saint-Merri, c'est un battement de paupières. Le jour se défend encore pied à pied, suspendu à chaque porte. Alcide, le roi

du Diable, vient d'allumer son lustre, il va faire son dernier billard ; après, la lourde, et c'est le cas de le dire, sera poussée jusqu'à 3 heures du matin où d'autres lumières, celles du comptoir, feront éclater les bouteilles. Pour Alcide, faire donner le lustre indique la pose, la petite avant la grande qui se savoure les orteils en éventail au creux d'un lit. Si aucun client ne se présente pour le billard, Alcide boit son dernier verre tranquille, bien calé dans son fauteuil, son énorme chien Balzac entre les genoux. Fifine, sa femme, et la petite Rose, à pas feutrés chassent la poussière, balais, plumeaux, chiffons en main.

Si Alcide ne craint personne – jeune il faisait les poids et haltères – la poussière est son seul ennemi.

– Dans un établissement comme le mien, il ne peut y avoir de poussière, c'est inadmissible.

Faut voir l'établissement, seul le comptoir indique le bistrot avec les bouteilles évidemment. Le reste tient à la fois du musée, du marchand de souvenirs de vacances, de la salle des ventes (toute la came réunie dans une même pièce), du bazar d'antiquités ou de toute chose semblable.

– J'ai mis ma vie à faire ça, explique Alcide à l'égaré qui pose des questions. Et c'est rien, fallait voir avant-guerre, oui, monsieur, avant-guerre, chaque semaine, je changeais toute la décoration. Maintenant, que voulez-vous, on vieillit.

Il n'y a plus de murs, cachés, camouflés, effacés

à jamais sous les tableaux, les assiettes, les vitrines qui grimpent haut remplies de verres en cristal, s'il vous plaît, de toutes formes, de toutes tailles, de toutes dimensions, Baccarat, Bohême, Venise, verres du Rhin, où la clientèle boit son beaujolais à vingt-cinq francs le verre, le décor est gratuit. La clientèle, les tireurs de diables des Halles ne cassent jamais les emballages.

C'est automatique, les jambes bougent un peu, ce sont les yeux qui marchent, il faut les suivre. À la ronde des lumières, celles des visages disputent le pas. Les rues se suivent comme un thème de ritournelle populaire avec des noms écrits en blanc sur bleu, aussi lourds à porter que la dernière édition du Larousse illustré. Rue Pierre-au-Lard, vestiaire et dortoir de la biffe et de la cloche réunies. Rue Quincampoix, chaque encoignure de porte est une chambre de passe. Rue Nicolas-Flamel, où les filles ne s'appellent plus Pernelle. Les saintes du calendrier, saintes de la rue, ont toutes les noms des stars de Hollywood, une question de ressemblance joue quelquefois, dans ce baptême de comptoir. Rue des Lombards, Jo les gros bras attend les amis à son zinc, la boîte de cigares à la portée de la main. Aux Innocents, la pute unijambiste sentinelle avancée veille droite sur ses béquilles. C'est la gagueuse du coin. Sa jambe, celle qui lui manque, est restée à Nantes, pendant les bombardements.